



Vous avez dit crise économique ?

Par Daniel Reivax,

Vice-président de l'Alliance Evangélique de la Martinique

Président de l'Union des Eglises de la Mission du Plein Evangile de la Martinique

Il se trouve que la Martinique traverse sa plus grande crise sociale du début du XXI^e siècle.

Deux éléments dont la cohésion ne s'impose pas à première vue : d'une part, les manifestations contre la vie chère (avec en corollaire un sentiment d'injustice sociale) et, d'autre part, les propos d'Alain Hugues Despointes sur Canal +, qui lui valent aujourd'hui d'être poursuivi devant les tribunaux pour provocation à la haine raciale.

A première vue, ces deux événements paraissent dissociables, car, de deux choses l'une, soit nous luttons contre la vie chère- alors il est important de ne pas se disperser ou tout du moins se laisser distraire-, soit l'exigence de la condamnation des propos tenus nous est prioritaire alors, il ne saurait être question d'autres priorités. Toutefois, s'il est une différence entre ces deux événements, que signifie alors le sentiment de «profitation » ? En créole, cette expression signifie abus, écraser un plus petit de son pouvoir.

A qui profite quoi ? Au détriment de qui ? Et ce, depuis combien de temps ? Où nos grands-parents dépensaient le piètre salaire gagné sur l'habitation ?

A n'en pas douter, ces deux éléments : les manifestations contre la vie chère et les propos nauséabonds tenus sur une chaîne nationale constituent les mêmes pièces d'un même puzzle. Les rapports entre nos deux communautés, noires et békés, ont rarement été des rapports de courtoisie. Mais actuellement, on jette de l'huile sur le feu. On peut s'interroger ; qui ? En tout cas, cela arrive au moment où notre île traverse une crise fondamentale, bien plus qu'une crise sociale, une crise de société. Est-ce un hasard ?

Face à la difficulté de la crise économique mondiale le peuple martiniquais a opté pour la solution de descendre dans la rue, crier son ras-le bol, de faire le choix de bloquer le pays au risque de détruire ou tout du moins d'affaiblir certains pans de son économie (le tourisme, la banane, les PME, de nombreux emplois). C'est ainsi que s'est installé un dogme, dans le credo du collectif du 5 février, appelé « contre la profitation ». C'est la croyance, aujourd'hui très largement répandue, selon laquelle une poignée de personnes, maîtrisant les circuits de distribution nous exploitent à outrance.

N'est ce pas là un autre dogme ?

S'il est évident qu'il faut réguler les prix à la Martinique, s'il est évident qu'il faut mettre fin aux différents monopoles quant à l'exclusivité de l'importation d'un certain nombre de produits de consommation, s'il est évident que l'Etat doit revoir la politique tarifaire de la SARA (et la liste est encore très longue)...il convient de distinguer, ce que les autres (Etat, collectivités publiques, patronat, etc....) peuvent faire et ce que nous, simples consommateurs, pouvons faire. Pour reprendre le proverbe bien connu « aide-toi et le ciel t'aidera » ne pouvons-nous pas tout d'abord revoir notre manière de consommer ? Engager une réflexion critique qui postule une consommation autonome, juste et équitable.

L'engouement de notre société pour les derniers produits à la mode profite en fait à qui ? Nos supermarchés ne désemplissent pas. Nous semblons marqués par la crainte du manque aux risques de découvert bancaire. N'avons-nous d'autre choix que d'être de grands consommateurs de champagne ?

Un certain sens chrétien, associé au bon sens humain pourrait nous permettre de définir une nouvelle donne d'une économie durable et solidaire, être moins jouisseur et accepter de développer le covoiturage par exemple. Car être chrétien, c'est aussi faire la guerre au superflu. Il est juste de souligner que le Dieu dont parle l'Ecriture est foncièrement contre l'exploitation. Le livre du prophète Amos « le prophète de la révolte sociale » est là pour nous le rappeler. De même, il nous invite à une autre attitude face à la consommation, à développer une éthique de la responsabilité. C'est-à-dire ne pas nous soustraire au pouvoir que nous devons exercer sur « déesse consommation ». *In fine*, il importe que nous soyons cohérents avec nous-mêmes.

Si nous ne savons pas quand nous sortirons de cette crise mondiale, cette dernière peut être cependant salutaire dans la gestion de notre économie familiale. Ainsi, débarrassés de nos oripeaux et autres artifices, serons-nous mieux armés pour construire demain.

Article publié dans le *Quotidien France-Antilles*, Jeudi 19 février 2009- n°12635- p.6

L'Alliance Evangélique de la Martinique est membre de l'Alliance Evangélique Française.

L'Alliance Evangélique, née au sein des Eglises issues de la Réforme, est internationale et inter-dénominationnelle. Elle a été fondée en 1846 et constitue, un réseau d'environ 3 millions d'Eglises locales rassemblant 420 millions de chrétiens évangéliques de 127 pays différents.

L'Alliance Evangélique Française (AEF) en est l'expression française. Son conseil est représentatif des principales Eglises protestantes évangéliques. Elle est co-fondatrice du CNEF, Conseil National des Evangéliques de France.

Contacts : Alliance Evangélique de la Martinique : daniel.reivax@wanadoo.fr / +596596743181

Alliance Evangélique Française : www.alliance-evangelique.org / 06 81 36 72 38